

25/04/20

Volume XVIII – Lettre 26

1<sup>er</sup> Iyar 5780



**Hil'hoth Chabbath** par le Rav David Ostroff,  
sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. *chlita*

### 'Hazara (retour sur le feu)

#### Quelle est la hala'ha si une ou plusieurs conditions permettant la 'hazara ne sont pas remplies ?

Tout dépend des conditions qui ne sont pas remplies.

**Par exemple, j'avais l'intention de reposer le plat sur le feu, mais l'ai posé sur le plan de travail.**

Le *Michna Beroura*<sup>1</sup> nous enseigne que dans ce cas, si vous avez besoin de la nourriture, vous pouvez le remettre sur le feu (si les autres conditions sont remplies). De même, si vous l'avez toujours en main, vous pouvez la remettre sur le feu, même si vous n'en aviez pas l'intention, à condition que vous ayez besoin de la nourriture.

**Que se passe-t-il si je n'ai pas de feu couvert ?**

Dans ce cas, vous ne pouvez pas reposer la nourriture sur le feu (*'hazara*). On n'est autorisé à remettre de la nourriture sur le feu, que si celui-ci est recouvert par une plaque ou s'il s'agit d'une plaque de *Chabbath*. Cependant (si vous êtes dans un endroit où on peut porter), vous pouvez le mettre sur la plaque d'un voisin en respectant les autres conditions.

### Bichoul (cuire)

**Si le couvercle de la marmite a été enlevé, puis-je la recouvrir ?**

Cela dépend; si la nourriture n'est pas encore entièrement cuite, vous n'êtes pas autorisé à recouvrir la marmite, car une marmite couverte permet de cuire plus vite qu'une marmite découverte, de ce fait on entre dans l'interdiction de *bichoul* (cuire). Si la nourriture est entièrement cuite, certains décisionnaires autorisent de recouvrir la marmite. D'autres disent qu'il faut d'abord retirer la marmite du feu, la recouvrir et la remettre sur le feu<sup>2</sup>.

**Quel type de nourriture a-t-on le droit de réchauffer pendant Chabbath et comment ?**

De la nourriture sans liquide et sans sauce, comme du kugel, des schnitzels ou du riz, entièrement cuite, peut être placée au-dessus d'une marmite qui est sur le feu<sup>3</sup>.

**Que se passe-t-il si il y a de la sauce (ou du jus) dans le plat ?**

Si la sauce est froide, vous n'êtes pas autorisé à réchauffer le plat au-dessus de la température dite de *yad soledeth bo*<sup>4</sup> qui est (pour *Hil'hoth Chabbath*) d'environ 40-45°C.

Il est **permis** de placer la nourriture avec sa sauce sur une marmite ou une bouilloire, même pour une longue période, à condition qu'elle ne puisse pas atteindre la température de *yad soledeth bo*. Mais ce sera **interdit**, si le plat peut atteindre cette température de *yad soledeth bo*, après un certain temps, même si on a l'intention de le retirer avant.

[1] Basé sur [2] *Techouvoth vehanhagoth* (vol.1 207-3). *Chemirath Chabbath* [3] Basé sur (4) Température à laquelle nos sages considèrent que la nourriture et les liquides cuisent. *Siman* 253:56 *Kehil'hata* (1-35). *Iggroth Moché (Ora'h 'Hayim* vol 4, 74-10). *Siman* 253:5

### Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport **תזריע-מצרע**

(XIII:3) וַיִּרְאֶה הַכֹּהֵן אֶת הַנִּגְעַת בְּעוֹר ... הָיָא וְרָאָהּ הַכֹּהֵן וְטָמְאָה אֹתוֹ. Le pontife examinera cette affection de la peau: ... cela constaté, le pontife le déclarera impur

La plupart des impuretés sont des réalités physiques qui prennent effet immédiatement au contact de l'élément impur (par exemple un cadavre, une personne impure). D'un autre côté, la détermination du statut de *tzaraath* ne dépend pas du début de l'affection cutanée ni même de l'évaluation du Cohen, mais uniquement de la proclamation verbale du Cohen du mot «*Taméi*», qui provoque le commencement de la *tzaraath*. Pourquoi ce type d'impureté est-il déterminé de cette manière unique?

L'histoire suivante nous aidera à comprendre ce qui rend la *tzaraath* différente. Un jour, deux vieux amis se rencontrent dans un bus. Excités par ces retrouvailles, ils commencent à discuter, quand, l'un d'eux évoque le nom d'un vieil ami, ce à quoi l'autre répond qu'il s'est fiancé la semaine précédente avec Sarah L. Cette nouvelle laisse son ami à la fois ravi et choqué. «C'est tellement merveilleux qu'elle se soit enfin fiancée... mais avec lui!? Qui aurait jamais pensé qu'elle se contenterait d'une personne avec autant de problèmes? » L'autre surenchérit en énumérant les problèmes non seulement, du *hatan*, mais aussi la réputation de sa famille. Chacun en rajouta, en s'interrogeant sur cette future union.

Au bout de quelques minutes, une femme assise derrière eux s'approcha et leur dit: «Vous ne le savez probablement pas, mais je suis la tante de la *kallah* (fiancée) dont vous avez parlé. Nous n'étions évidemment pas au courant de ces graves allégations contre le *hatan* et sa famille et dès mon retour chez moi, je vais appeler ma nièce pour la convaincre de rompre les fiançailles. » Conternés par la tournure inattendue prise par les événements, les amis la supplièrent de ne pas le faire. Ils expliquèrent: «Nous parlions innocemment des événements récents. Nous ne voulions pas dire cela et la plupart des choses que nous avons rapportées, étaient très exagérées. S'il vous plaît, ne brisez pas ce *chiddou'h* à cause de notre mauvais jugement. ». La femme, qui était arrivée à destination, fit une pause avant de sortir et leur donna une leçon inestimable. "Vous n'avez rien à craindre. Je ne suis pas vraiment sa tante... mais j'aurais pu l'être! »

Le 'Hafets 'Haïm explique que comme l'une des principales causes de la *tzaraath* est le *lachon hara* (médisance) le statut de son impureté dépend spécifiquement de la proclamation du Cohen. Il arrive souvent que celui qui rapporte des potins se justifie en disant que de simples mots ne peuvent pas nuire. Ainsi tout comme les deux amis l'ont appris dans le bus, pour lui montrer combien les mots peuvent causer de dégâts, la *Torah* fait suspendre son sort à la seule parole du Cohen.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: (39) mettre (son prochain) sur le chemin de la vérité, (40) le mettre sur le chemin de la paix,...

Mais, l'érudit ne dit pas seulement la «vérité». Il parle également de «paix». Qu'est-ce à dire ? Cela signifie-t-il qu'au lieu d'agresser ses semblables d'une vérité sans réserve, il est un peu plus «pacifique» à ce sujet ? Peut-être laisse-t-il ses contemporains vivre en paix, les laisse-t-il fauter au moins partiellement en regardant de l'autre côté. Mais cela ressemble plus au mensonge qu'à la paix et ne serait guère d'une grande aide pour le «chemin de la vérité» le long duquel l'érudit voudrait conduire ses semblables. Où est la place pour une telle paix face aux vérités absolues et sans compromis de la Torah?

La réponse est que si le but ultime est bien la vérité, le chemin qui y mène est celui de la paix. L'érudit doit savoir quand parler et quand garder le silence. Il ne peut pas imposer toute la vérité aux autres, en tous cas pas d'un seul tenant. La vérité est immuable, mais le chemin qui y mène, peut parfois être détourné. Nous ne sommes pas autorisés à mentir sur ce que dit la Torah - aucune «tranquillité» ne permet d'affirmer que le judaïsme autorise l'avortement - mais les gens ne sont pas toujours prêts à tout ce que la Torah a à offrir. Il faut être conscient de son public. Il faut les amener à la vérité, mais seulement d'une manière telle qu'ils puissent apprécier ce qu'est la vérité - et à quel point la Torah est belle.

R. Israël Salanter, grand érudit et figure éthique de la Russie du 19e siècle et de l'Europe de l'Est, était le fondateur du mouvement du *Moussar* (mouvement qui mettait un accent particulier sur l'étude de l'éthique et le développement de la personnalité éthique). À un moment de sa vie, il déménagea dans une ville portuaire allemande où il trouva des ouvriers juifs chargeant et déchargeant des navires le jour du *chabbath*. Il reconnut que les prendre de front serait inutile car ils étaient totalement éloignés de l'observance du judaïsme. Alors que pouvait-il dire à ces travailleurs ? Il les rencontra, leur décrivit la beauté du *chabbath* et leur demanda de noter leurs factures de ce jour d'une manière différente. Faites votre travail comme d'habitude - je sais que vous ne renoncerez pas à toute une journée de travail - mais faites juste quelque chose pour vous rappeler qu'aujourd'hui est le *chabbath*.

Et son message résonna. Vous ne pouvez pas imaginer une journée entière d'observance du *Chabbath* ? Alors ne le faites pas ! Mais faites quelque chose: observez le vendredi soir, un vrai vendredi soir : préparez le repas et les bougies avant le coucher du soleil, mangez en famille et concentrez-vous sur sa dimension spirituelle. Et vous savez quoi ? Si vous n'êtes prêt que pour cela et que vous le faites, D-ieu vous aimera pour cela. Il s'intéresse autant à la paix et à la vérité que l'érudit. Mais quelle sera la suite ? La probabilité est grande qu'une fois que vous aurez goûté au *chabbath*, vous voudrez continuer, tout comme les ouvriers juifs ci-dessus qui finirent par respecter le *chabbath* comme il se doit.

Ainsi, Rav Salanter nous montre le vrai chemin vers la vérité et la paix. Certes, il avait des objectifs plus élevés pour ces ouvriers juifs. Et en fait, pour eux, ce n'était que le début. Mais même s'ils ne s'étaient pas élevés, ils auraient été laissés en «paix». S'il n'y avait pas eu d'autre message qu'ils étaient prêts à recevoir, le rabbin aurait su garder le silence. Critiquer, réprimander, agresser, n'aurait pas fait grand-chose de plus, si ce n'est de soulager celui qui critique. Et la vérité qui provoque l'amertume plutôt que l'amour et la compréhension n'est pas la vérité que la Torah nous demande.

Cela nous donne une leçon importante sur la notion de paix. La paix ne signifie pas être laxiste et s'entendre avec tout le monde. Nous ne compromettons jamais nos croyances et nous devons prendre position chaque fois que cela est nécessaire, sans souci de popularité et d'opinion publique. Mais la paix signifie que nous voulons que les autres apprécient la vérité. La vérité doit être la source de la paix et de la bonne volonté des hommes, pas une source de discorde. La vérité est ce que nous livrons ; la paix est la façon dont nous la livrons.

La paix est le but ultime que nous voulons atteindre grâce à la vérité. Un monde de paix n'est pas un monde dans lequel nous ignorons la vérité, en détournant les yeux du mal pour éviter les frictions. Et un monde de vérité n'est pas un monde dans lequel nous forçons, à la pointe d'une épée, des infidèles à se bien comporter. La vérité et la paix impliquent ensemble que l'homme non seulement agisse avec vérité mais apprécie que la vérité et la Torah sont les seules manières significatives de vivre. Les Écritures se réfèrent aux enseignements de la Torah comme des «voies de délices» (Proverbes 3:17). La Torah n'est pas seulement la «vérité». C'est la vérité qui est agréable et aimée et finalement c'est aussi la paix.

à suivre

### Un mot sur la Téfila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirkhé Chochanim)

פסוקי דזמרה

### Les prières d'introduction. (Versets qui chantent les louanges de D-ieu)

'Hazar (nos Sages) font référence aux versets introductifs ajoutés qui précèdent la Téfila (prière) proprement dite, en tant que פסוקי דזמרה. Cette section commence par ברוך שאמר et se termine par ישתבה. La prière אשרי est le cœur des פסוקי דזמרה. Ce prélude à la section principale de שחרית nous offre l'opportunité de nous préparer à nous concentrer à la prière, afin de pouvoir réciter le Chema et le שמונה עשרה (18 bénédictions) dans le bon état d'esprit. C'est un moment où l'on vide son esprit de toute pensée étrangère, en se préparant à une bonne supplication envers Hachem. Le Rav Shimon Schwab, zal, note que tout au long des פסוקי דזמרה, nous rencontrons deux mots récurrents: שירה et זימרה. Ces mots ne sont pas synonymes, mais plutôt complémentaires.

Le mot שירה a sa racine dans שיר qui signifie « connexion ». Ainsi, nous affirmons qu'à travers la שירה (chant), nous exprimons notre attachement à Hachem. זימרה, également défini comme chant, a sa racine dans une idée contrastée, celle de זמור, qui signifie élaguer. Grâce au concept de זימרה, nous élaguons ou coupons tous les désirs de nos esprits ou nos pensées inappropriées. Ainsi, זימרה est un chant joyeux pour Hachem, à travers lequel nous élaguons les pouvoirs de la טומאה (impureté rituelle) et les remplaçons par nos sentiments profonds d'être proche de Hachem. Les פסוקי דזמרה avec leurs deux composantes de שירה et de זימרה, sont une prière préparatoire appropriée à la partie principale de la Téfila. Nous combattons les forces du הרע (inclinaison au mal) et réduisons les forces de la טומאה (impureté) en les submergeant par notre שירה, l'expression de notre profond désir et notre aspiration naturelle à vouloir nous attacher à Hachem.

### A la mémoire de Its'hak ben Méir vé Rosina COINCAS (1<sup>er</sup> Iyar 5762)

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza